

28 OCTOBRE 1965

D'UNE RIVE à L'AUTRE

Ce sont des aquarelles et des dessins que nous montre aujourd'hui Paul Collomb. Nous retrouvons les paysages, qui lui sont familiers, de ses montagnes natales, et nous assistons à la découverte de la lumière bretonne, si différente. Collomb sait ne retenir que l'essentiel, et tout dire, avec justesse et sensibilité. (Galerie Sagot-Le Garrec, 24, rue du Four.)

Nus et natures mortes évanescents dans la lumière, Gérardiaz fait de plus en plus de notre monde un ballet lumineux et coloré. Les formes tendent à s'effacer au profit de la couleur. Un danger guette actuellement ce peintre, lui aussi très jeune et impressionnable, une certaine mode : sa vérité n'est pas du côté de Tisserand et de ses monstres. (Galerie Framond, 3, rue des Saints-Pères.)

En choisissant Loultre, le jury du Prix des Onze ne s'est pas trompé, puisque ses tendances le poussent vers l'abstrait. Le fils de Bissière, déjà primé à la Biennale de Paris en 1961, sait trouver des rapports de couleurs heureux et suggérer un univers poétique, se tenant à l'incertaine lisière de la réalité et d'un jeu plastique purement gratuit. (Galerie Boissière, 52, rue Boissière.)

Des dessins, des bronzes et, surtout, treize petits bas-reliefs, jusqu'alors inédits, de Bourdelle, se trouvent actuellement réunis à l'occasion de la publication du livre que Ionel Jianou et Michel Dufet viennent de lui consacrer. Clémenceau ayant demandé à l'auteur de l'Héraclès archer d'illustrer son ouvrage sur Démosthène, Bourdelle modèla ces terres cuites, dont les photographies furent reproduites par le graveur. On retrouve dans ces précieuses petites pièces, qui supporteraient facilement l'agrandissement à l'échelle monumentale, comme les bas-reliefs du Théâtre des Champs-Élysées, son goût de l'archaïsme, de l'allégorie, du lyrisme, et la sûreté de la composition. — (Galerie Au Pont des Arts, 6, rue Bonaparte.)

LE NOUVEL OBSERVATEUR

10 Rue des Pyramides 19

20 OCTOBRE 1965

20 OCT Bx. 1.65

Charpentier
à la Biennale

● Une salle d'exposition de la Quatrième Biennale de Paris est réservée à Michel Charpentier, jeune sculpteur français, qui avait déjà obtenu le prix Malraux à la Biennale de 1963.

Son exposition est composée essentiellement de sculptures en bronze et béton. Des femmes, toutes grises, sans regard, hanches gonflées et seins polis. Des torsos montés sur socle, sculptés dans cette même matière, qui de loin ressemble à de la glaise grisâtre. Des « torsos aux plis » aux renflements généreux. De petites mains en béton qui se crispent, se tordent, se tendent, s'ouvrent enfin : mains de noyés qui appellent au secours.

Et aussi des aquarelles, où l'on retrouve les mêmes femmes, les mêmes torsos, les mêmes ventres, peints en terre de Sienne et où se détachent seins blancs et sexes flous.

Michel Charpentier a aussi exécuté d'intéressantes lithographies pour le livre « Pierre de soleil », sur des poèmes d'Octavio Paz. Cet ouvrage est composé de panneaux géants mobiles montés sur socles. Dessins-fleurs, dessins-femmes, on y retrouve les mêmes obsessions.

1 NOVEMBRE 1965

PROPOS SUR L'ART

Narrations et signes

LES moins de 35 ans profitent de la promotion qu'ils reçoivent de la Biennale pour occuper, en ce mois d'octobre, une partie des galeries. Et nous ne le leur reprocherons pas. Obéissant à ce rythme pendulaire qui veut qu'une génération s'affirme en opposition avec la précédente, un certain nombre de jeunes d'aujourd'hui nous proposent une nouvelle forme de réalisme. On aurait tort de détourner les yeux, comme le firent entre autres les peintres de 1925 vis-à-vis des cubistes de 1910. A propos de ces peintres de 1925, il est curieux de constater qu'ils se réclamaient volontiers de Matisse et que c'est peut-être encore Matisse que pourraient invoquer les meilleurs de nos jeunes néo-réalistes.

Leur principale manifestation se tient dans ce grand sous-sol de la galerie Creuze (rue Beaujon), où ont eu lieu plusieurs manifestations d'art religieux. La présente exposition n'a rien de commun, je m'empresse de le dire, avec l'art sacré. Elle se recommande d'une « figuration-narration » de tendance plutôt anarchique et volontiers caricaturale. Bien sûr, un art narratif-figuratif pourrait prétendre à des illustrations bibliques et hagiographiques. Je ne crois pas que ces peintres l'envisagent.

Une autre exposition, ouverte à la galerie Suillerot (rue d'Argenson), offre avec celle-ci un contraste si parfait qu'on ne peut s'empêcher de les rapprocher. Elle est de Thomas Gleb dont justement une grande toile, d'inspiration biblique, figurait, voilà deux ans, à l'Art sacré. Celles qu'il expose aujourd'hui marquent un progrès considérable dans la prospection intérieure. On ne rencontre que rarement des ensembles d'une telle pureté, d'un silence aussi riche de résonances. On peut toutefois les rapprocher des œuvres de quelques artistes d'origine russe : Barbara Konstan, Vera Pagava, Serge Charchoune, Zack... Le Polonais Gleb intitule ses toiles : Aubevierge, Naissance de l'horizon, Soleil blanc, Soleil calciné, Mon ciel, Événement bleu et blanc. Ce sont juste quelques taches tantôt contrastées. Elles sont d'excellentes compositions de lieux pour porter la méditation.

Il y a encore des peintres pour raconter des histoires, d'autres n'ont besoin que de quelques signes. Parmi les premiers, je citerai : Véronique Filozof, Mady la Giraudière, Belle, Ferrara, Jacqueline Benoit, Anne Mandeville... On les dit naïfs, je veux bien. Gardons-nous des étiquetages. Abstrait, narratif, surréaliste, et même cynétique, qu'importe le nom qu'on donne à ces peintres ? C'est leur œuvre qui compte et la qualité de l'âme et celle du talent qui l'ont permise, qui, à temps ou à contre-temps, l'imposent.

Ne nous laissons pas dérouter par cette diversité, par ces alternances qui constituent toute la trame de l'histoire de l'art. Après Manessier, voici Matthieu dont une grande exposition s'est ouverte à la galerie Charpentier, faubourg Saint-Honoré. Et voici Thomas Gleb qui ne s'agit pas, qui parle à mi-voix et qui nous est si fraternel. Réjouissons-nous de ces contrastes et de ce que, quoi qu'en disent les esprits chagrins et ceux qui ne savent jamais que regarder derrière eux, tant d'aveux nous soient encore donnés chaque année d'une vie spirituelle profonde. Tant qu'il y aura des hommes !...